

# **L'Afrique, un seul destin**

Roman

# Résumé

## Résumé

L'Afrique, un seul destin raconte le parcours de Kévin, un jeune Africain convaincu que la division du continent ne doit pas être une fatalité. Avec Aïcha, Malick, Chinonso, Amara, Thabo et d'autres jeunes, il fonde le Pacte des Peuples, un mouvement citoyen destiné à rapprocher les jeunesses africaines.

Le mouvement grandit grâce à des projets d'éducation, d'échanges culturels, d'entrepreneuriat et de coopération. Mais son succès attire des adversaires politiques et économiques. Kévin doit affronter la désinformation, les pressions, la trahison de son ami Koffi et la tentation du pouvoir.

Au fil des épreuves, les personnages comprennent que l'unification ne signifie pas supprimer les frontières ou effacer les identités. Elle consiste à faire de la diversité une force et à permettre aux peuples de travailler ensemble.

Le roman porte ainsi un message d'espoir : l'unité africaine ne sera pas accomplie par une seule personne ni en un seul jour. Elle sera construite par des générations capables de transformer leurs différences en coopération.

## Chapitre 1 — Le continent divisé

À l'aube, la ville s'éveillait lentement. Les premières voitures traversaient les rues encore humides de la nuit. Dans les quartiers populaires, les vendeuses installaient leurs marchandises, les conducteurs de taxis commençaient leur journée et les élèves, sacs sur le dos, se pressaient vers les établissements scolaires.

Kévin était assis devant une petite table, près de la fenêtre de sa chambre. Depuis plusieurs minutes, il ne touchait plus à son café. Son regard était fixé sur son téléphone.

Il venait de regarder une série d'images provenant de plusieurs pays africains. Sur l'une, des étudiants marchaient avec leurs diplômes sous le bras, à la recherche d'un emploi. Sur une autre, des familles attendaient devant un centre de santé. Plus loin, des jeunes manifestaient pour réclamer davantage de possibilités.

Puis une dernière image attira son attention : une carte de l'Afrique.

Kévin posa son téléphone. Il connaissait cette carte depuis son enfance. Mais ce matin-là, quelque chose lui parut différent.

Il contempla les frontières qui découpaient le continent.

Des lignes. Des dizaines de lignes.

Certaines séparaient des peuples qui parlaient presque les mêmes langues. D'autres traversaient des régions où les familles avaient parfois des liens plus anciens que les États eux-mêmes.

Kévin soupira.

— Pourquoi sommes-nous si nombreux à vivre sur le même continent et pourtant si éloignés les uns des autres ?

Dans l'après-midi, il retrouva Chinonso et Malick.

— Est-ce que vous pensez que l'Afrique pourrait un jour être véritablement unie ? demanda-t-il.

— Unie comment ? demanda Malick.

— Économiquement. Culturellement. Politiquement, peut-être. Je parle d'une coopération tellement forte que les frontières cesseraient d'être des obstacles.

Chinonso sourit.

— Tu rêves grand.

— Il faut bien que quelqu'un rêve grand.

Quelques jours plus tard, Kévin participa à une conférence consacrée à l'avenir de la jeunesse africaine. C'est là qu'il rencontra Aïcha.

— Tu parles beaucoup d’unité, lui dit-elle. Mais tu oublies quelque chose.

— Quoi donc ?

— Les Africains ne veulent pas tous la même chose.

— Je ne demande pas qu’ils veuillent la même chose. Je veux une Afrique où nos différences ne nous empêchent pas de travailler ensemble.

Aïcha sourit.

— Là, ton projet devient intéressant.

Quelques semaines plus tard, Kévin, Aïcha, Malick, Chinonso, Amara et Thabo se réunirent. Ils refusèrent la violence et décidèrent de travailler par l’éducation, le dialogue, la coopération économique, les échanges culturels et la participation citoyenne.

Après plusieurs heures, un nom fut choisi :

Le Pacte des Peuples.

Kévin regarda ses compagnons.

— Nous ne savons pas jusqu’où cela nous conduira.

Thabo répondit :

— Peut-être très loin.

Aïcha ajouta :

— Ou peut-être nulle part.

Kévin sourit.

— Alors commençons quand même.

Personne ne savait encore que leur petite réunion deviendrait un mouvement suivi par des milliers de jeunes. Personne ne savait non plus que des hommes puissants chercheraient bientôt à les arrêter.

## Chapitre 2 — Le rêve d'un jeune homme

Le lendemain de la naissance du Pacte des Peuples, Kévin se réveilla avant le lever du soleil. Il avait à peine dormi. Il prit son carnet et écrivit : « Nous avons un nom. Maintenant, nous devons avoir une direction. »

Au cours des jours suivants, les fondateurs se retrouvèrent presque chaque soir. Malick voulait donner la priorité à l'économie.

— Tant que nos jeunes ne pourront pas trouver du travail, leur parler d'unité restera un discours.

Chinonso défendait l'éducation.

— Une génération qui ne connaît pas l'histoire de son propre continent aura du mal à construire son avenir.

Thabo insistait sur la souveraineté. Amara rappelait que rien ne serait durable sans institutions solides.

Aïcha finit par frapper doucement la table.

— Et si le vrai projet consistait à relier toutes ces questions ?

Ils se turent.

— Une jeunesse instruite peut créer des entreprises. Des entreprises peuvent créer des emplois. Une économie plus intégrée peut rapprocher les pays. Et des institutions solides peuvent protéger cette coopération.

Ils rédigèrent alors leur premier programme : forums de jeunesse, échanges universitaires, rencontres culturelles, réseaux d'entrepreneurs, actions humanitaires et campagnes d'éducation civique.

Mariam, une journaliste rencontrée lors d'une conférence, leur conseilla :

— Ne parlez pas seulement d'unité. Montrez pourquoi elle peut changer la vie d'un étudiant, d'un commerçant ou d'un entrepreneur.

Le premier message du Pacte fut partagé par des milliers de jeunes.

Puis, un soir, un homme élégant attendit Kévin à la sortie d'une réunion.

— Votre projet est intéressant. Vous pourriez aller beaucoup plus vite avec de bons financements.

— Et en échange ?

Le sourire de l'homme disparut.

— Chaque projet a un prix.

Kévin refusa.

En rentrant, il appela Aïcha.

— Nous devons être prudents.

— Pourquoi ?

— Quelqu'un vient de m'offrir de l'argent pour que notre mouvement aille plus vite.

Aïcha resta silencieuse.

— Alors prépare-toi, répondit-elle. Certains voudront nous acheter. D'autres voudront nous utiliser. Et certains voudront nous détruire.

Kévin regarda la ville endormie.

Son rêve n'était plus seulement un rêve.

Il était devenu une force.

## Chapitre 3 — Les voix venues d'ailleurs

Le premier forum national du Pacte des Peuples dépassa toutes les attentes. Kévin avait réservé une salle capable d'accueillir trois cents personnes. Dès le matin, les organisateurs durent ouvrir une seconde pièce pour recevoir ceux qui n'avaient pas trouvé de place.

Des étudiants arrivaient avec des cahiers. Des entrepreneurs portaient des dossiers. Des artistes avaient apporté leurs instruments. Certains étaient venus simplement pour écouter.

Aïcha regarda la foule.

— Tu avais prévu tout cela ?

— Non, répondit Kévin. Et c'est justement ce qui m'inquiète.

— Pourquoi ?

— Parce qu'à partir de maintenant, nos paroles auront des conséquences.

La première intervention fut celle d'un étudiant qui expliqua qu'il avait obtenu une admission dans une université d'un autre pays africain mais avait abandonné son projet après avoir découvert la complexité des démarches.

Une commerçante raconta ensuite comment des taxes et des formalités différentes lui faisaient perdre des semaines.

Puis un artiste prit la parole.

— Nous avons des musiques qui voyagent plus facilement que nos artistes. Nos chansons traversent les frontières alors que nous avons encore du mal à nous rencontrer.

La salle applaudit.

Un homme se leva.

— Vous parlez d'unité, mais qui décidera de cette unité ? Un petit groupe de jeunes ?

Kévin prit le micro.

— Non. Nous ne voulons pas décider à la place des peuples. Nous voulons créer des espaces où ils puissent décider ensemble.

Cette réponse changea l'atmosphère.

Pour la première fois, beaucoup comprirent que le Pacte n'était pas un projet visant à créer un nouveau pouvoir, mais une méthode pour faire dialoguer les citoyens.

À la fin du forum, ils créèrent des groupes de travail. Chaque groupe devait proposer une action réalisable en moins d'un an.

Le groupe de Chinonso proposa un réseau universitaire. Malick défendit un réseau d'entrepreneurs. Safi, une jeune participante, proposa un programme pour la participation des jeunes femmes. Amara suggéra un forum diplomatique citoyen.

Le soir, Kévin resta seul dans la salle presque vide.

Il ramassa une feuille tombée au sol.

On y lisait : « Je ne veux plus que mon voisin soit un étranger. »

Il la rangea dans son carnet.

Cette phrase devint, sans qu'il le sache encore, l'une des devises du mouvement.

## Chapitre 4 — Les frontières invisibles

Pour comprendre les divisions qui séparaient les peuples, le Pacte lança le programme « Connaître son voisin ».

Des jeunes furent accueillis dans des familles d'autres pays. Ils découvrirent des marchés, des universités, des villages et des quartiers qu'ils n'avaient connus auparavant qu'à travers des récits.

Au début, les conversations étaient prudentes.

Puis les barrières tombèrent.

Une étudiante raconta qu'elle avait toujours pensé que les habitants d'une autre région étaient froids et distants. Après quelques jours dans une famille d'accueil, elle rit de son propre préjugé.

— Ma mère d'accueil me répétait exactement les mêmes choses que ma mère : travaille sérieusement, respecte les anciens et ne rentre pas tard.

Ces témoignages se multiplièrent.

Aïcha comprit que la politique ne pouvait pas être le seul chemin vers l'unité.

— Avant de faire tomber les barrières administratives, il faut faire tomber celles qui sont dans nos têtes, dit-elle.

Kévin approuva.

Mais le programme rencontra une difficulté inattendue. Des participants commencèrent à se disputer sur la manière de raconter l'histoire de leurs peuples.

Chinonso proposa une solution :

— Nous ne devons pas chercher une histoire unique. Nous devons apprendre à entendre plusieurs mémoires.

Le groupe adopta cette approche.

Des historiens furent invités à organiser des dialogues contradictoires, où chacun pouvait présenter son récit sans humilier l'autre.

Un soir, Kévin écrivit dans son carnet : « L'unité ne commence pas lorsque nous sommes d'accord sur tout. Elle commence lorsque nous pouvons être en désaccord sans devenir ennemis. »

Cette idée devint fondamentale.

Mais la réussite du programme commençait à attirer l'attention des puissants.

## Chapitre 5 — Le premier grand rassemblement

Le Pacte organisa son premier grand rassemblement continental. Les délégations arrivèrent par groupes. Certains avaient voyagé pendant des heures. D'autres avaient collecté eux-mêmes l'argent nécessaire à leur déplacement.

Sur la grande place, des langues différentes se mêlaient. Les vêtements traditionnels côtoyaient les tenues modernes. Des musiciens jouaient successivement plusieurs rythmes.

Kévin monta sur scène.

— Nous ne sommes pas ici pour effacer nos pays. Nous sommes ici pour apprendre à les faire travailler ensemble.

La foule répondit par des applaudissements.

Puis une jeune femme demanda le micro.

— Et les femmes ? Si vous construisez l'unité sans elles, quelle unité construirez-vous ?

Aïcha prit la parole.

— Une unité incomplète. C'est pourquoi la moitié des responsabilités du Pacte devra être ouverte aux femmes et aux hommes sur la base du mérite et de la compétence.

La proposition fut applaudie.

Mais le soir même, les premières attaques apparurent sur Internet. On accusait le Pacte de préparer la création d'un État unique et de vouloir supprimer les identités nationales.

Mariam observa les publications.

— C'est coordonné, dit-elle.

— Comment le sais-tu ? demanda Kévin.

— Les mêmes phrases apparaissent à quelques minutes d'intervalle sur des comptes différents.

Elle commença à enquêter.

Pendant ce temps, certains membres paniquaient.

— Nous devons répondre immédiatement !

Aïcha secoua la tête.

— Répondre à la peur par la peur serait une erreur.

Kévin décida de publier le texte intégral des objectifs du Pacte et d'organiser une conférence publique.

Le lendemain, il déclara :

— Notre projet ne consiste pas à abolir la diversité. Il consiste à empêcher que la diversité soit utilisée comme une arme.

Cette phrase fut reprise partout.

Le mouvement venait de franchir une nouvelle étape.

## Chapitre 6 — Les premiers adversaires

À mesure que le Pacte grandissait, ses fondateurs découvrirent que toutes les résistances ne viendraient pas de personnes opposées à l'idée d'unité.

Certaines viendraient de personnes qui prétendaient la soutenir.

Des responsables politiques proposèrent de financer les bureaux du mouvement. Des hommes d'affaires offrirent des véhicules. Des personnalités demandèrent à devenir porte-parole.

Kévin institua une règle : aucune contribution ne pourrait être acceptée sans être déclarée.

Cette décision provoqua des frustrations.

— Vous allez ralentir le mouvement, lui reprocha un membre.

— Peut-être, répondit Kévin. Mais nous préférons avancer lentement plutôt que devenir dépendants.

Pendant ce temps, Demba, un puissant homme d'affaires, suivait les événements avec attention.

— Ils refusent l'argent ?

— Oui.

— Alors ils sont plus dangereux que prévu.

Demba connaissait la valeur des réseaux économiques. Il savait qu'un mouvement populaire pouvait, à terme, réclamer une meilleure transparence et une coopération commerciale réduisant certains privilèges.

Il décida de ne pas attaquer directement.

Il fit plutôt circuler des rumeurs.

On disait que Kévin cherchait une carrière politique. On prétendait qu'Aïcha voulait contrôler les institutions. On accusait Malick de vouloir profiter des futurs échanges économiques.

Les fondateurs durent apprendre à vivre avec les soupçons.

Un soir, Kévin demanda à Mariam :

— Est-ce que tu penses que nous pouvons gagner ?

Elle répondit :

— Ce n'est pas la bonne question.

— Alors laquelle ?

— Pouvez-vous rester fidèles à vos principes lorsque vous aurez quelque chose à perdre ?

Kévin ne trouva rien à répondre.

## Chapitre 7 — Le pouvoir et ses intérêts

Le président N’Goma convoqua ses conseillers après avoir vu une vidéo du grand rassemblement.

— Ce mouvement n’a officiellement aucune ambition électorale, dit-il. Pourquoi rassemble-t-il autant de monde ?

Un conseiller répondit :

— Parce qu’il parle de choses que les jeunes veulent entendre.

— Quelles choses ?

— Travail, mobilité, éducation, justice et coopération.

N’Goma se leva.

— Ce sont précisément les choses qui peuvent devenir politiques.

Il ordonna qu’un rapport détaillé soit établi.

Quelques jours plus tard, Kévin reçut une invitation au palais.

La rencontre fut courte.

— Vous êtes jeune, dit N’Goma. Vous devriez penser à votre avenir.

— C’est ce que je fais.

— L’avenir d’un continent ne se construit pas dans les salles de réunion.

— Il se construit aussi avec les citoyens qui y vivent.

Le président sourit froidement.

— Vous apprendrez que les bonnes intentions ne suffisent pas.

Kévin quitta le palais avec une étrange sensation.

Le soir, il raconta tout à Aïcha.

— Il ne nous a pas menacés.

— Pas directement, répondit-elle.

Mariam, qui était présente, ajouta :

— Les gouvernements ne commencent pas toujours par interdire. Ils commencent souvent par observer.

Au même moment, Demba organisait un dîner avec plusieurs responsables économiques.

— Nous ne devons pas laisser ce mouvement devenir le seul discours crédible sur l’avenir de l’Afrique, dit-il.

Un homme demanda :

— Que proposez-vous ?

Demba sourit.

— Nous allons leur offrir quelque chose de plus séduisant que leur idéal : le pouvoir.

Et il savait déjà à qui il allait commencer par parler.

## Chapitre 8 — La jeunesse se lève

L'appel du Pacte à créer des projets concrets fut entendu.

Dans plusieurs villes, des étudiants organisèrent des cercles de lecture sur l'histoire africaine. Des entrepreneurs créèrent des partenariats. Des artistes préparèrent des spectacles communs.

Safi, qui avait rejoint le mouvement depuis le premier forum, devint rapidement une figure importante.

— Vous parlez de la jeunesse comme si elle formait un seul groupe, dit-elle à Kévin. Mais les jeunes femmes rencontrent des obstacles particuliers.

— Alors construisons un programme qui les prenne en compte.

Safi créa des ateliers de formation et de leadership.

Chinonso développa un réseau universitaire. Malick lança une plateforme reliant de petites entreprises.

Le mouvement connaissait une croissance extraordinaire.

Mais la croissance produisit aussi des tensions.

Certains responsables voulaient que Kévin devienne le chef officiel de toutes les structures.

Kévin refusa.

— Si le mouvement dépend d'un seul visage, il mourra avec ce visage.

Koffi, son ami de longue date, n'était pas convaincu.

— Tu compliques tout, lui dit-il. Avec un chef fort, nous pourrions aller plus vite.

— Plus vite vers quoi ?

Koffi ne répondit pas.

Le soir, il reçut un message d'un numéro inconnu.

« Nous pouvons vous donner la place que vous méritez. »

Koffi effaça le message.

Mais il ne l'oublia pas.

## Chapitre 9 — La première grande crise

Un matin, une série de documents circula sur Internet. Ils semblaient prouver que certains responsables du Pacte avaient reçu de l'argent en secret.

La crise fut immédiate.

Des partenaires suspendirent leur coopération. Des membres quittèrent temporairement le mouvement. Les familles des fondateurs commencèrent à s'inquiéter.

Kévin convoqua une réunion.

— Nous allons enquêter, pas nous accuser.

— Mais les gens veulent une réponse maintenant ! protesta Chinonso.

— Alors donnons-leur la seule réponse honnête : nous ne mentirons pas pour aller vite.

Une commission indépendante fut créée.

Mariam vérifia les documents avec plusieurs spécialistes.

Elle découvrit une première anomalie : les dates ne correspondaient pas.

Puis une seconde : certains numéros de compte n'existaient pas.

Enfin, elle trouva la même erreur dans plusieurs fichiers.

— Ils ont fabriqué ces documents, annonça-t-elle.

Mais une question restait : qui les avait diffusés ?

Pendant la réunion suivante, une information supplémentaire apparut. Les fichiers avaient d'abord été transmis depuis une adresse liée à un membre du Pacte.

Tous les regards se tournèrent vers Koffi.

Il resta silencieux.

Kévin refusa pourtant de l'accuser sans preuve.

— Nous devons distinguer le doute de la culpabilité.

Cette prudence irrita plusieurs membres.

La crise ne faisait que commencer.

## Chapitre 10 — La trahison

Koffi finit par demander à parler seul avec Kévin.

Ils se retrouvèrent dans une petite pièce.

— C'est moi, dit Koffi.

Kévin sentit son cœur se serrer.

— Qu'as-tu fait ?

— J'ai transmis certains documents.

— Pourquoi ?

Koffi baissa la tête.

— On m'a proposé de l'argent et une place importante. On m'a dit que tu finirais par tout contrôler.

— Et tu les as crus ?

— J'ai voulu être important.

Le silence devint lourd.

Kévin se souvenait de leurs premières discussions, lorsque le Pacte n'était qu'une idée écrite sur une feuille.

— Tu aurais pu me parler.

— J'avais peur que tu refuses.

— Tu avais raison.

Koffi partit.

L'affaire fut rendue publique.

Certains demandèrent une exclusion spectaculaire et des poursuites immédiates. Kévin rappela que le mouvement devait respecter ses propres principes.

— Nous devons sanctionner la trahison sans devenir un mouvement de vengeance.

Le Pacte adopta alors de nouvelles règles : comptes publiés, décisions collectives, contrôle indépendant et déclaration de tout conflit d'intérêts.

La trahison avait blessé le groupe.

Mais elle lui avait aussi appris que l'unité devait commencer à l'intérieur même du mouvement.

## Chapitre 11 — Le continent au bord du chaos

Alors que le Pacte tentait de se reconstruire, plusieurs crises politiques éclatèrent dans différentes régions.

Les images de violences circulaient rapidement.

Dans les réunions du mouvement, les débats devinrent plus tendus.

Le général Makan proposa une solution radicale.

— Les peuples veulent l'unité, mais les États ne veulent pas céder. Il faut une autorité assez forte pour imposer le changement.

Thabo se leva.

— Une unité imposée par la force ne sera jamais une véritable unité.

— Et votre méthode ? demanda Makan. Combien de décennies faudra-t-il attendre ?

Kévin intervint.

— Nous ne pouvons pas sacrifier la liberté au nom de l'unité.

Le débat se propagea.

Certains jeunes quittèrent le Pacte pour rejoindre les partisans de Makan.

D'autres demandèrent à Kévin de durcir son discours.

Il refusa.

— Nous voulons une Afrique forte, mais la force ne doit pas signifier la peur. Une Afrique forte est une Afrique capable de protéger ses citoyens tout en respectant leur dignité.

Cette déclaration fut difficile à faire accepter.

Mais elle clarifia la voie du Pacte.

Pendant ce temps, N'Goma observait les divisions internes avec satisfaction.

Il savait que les mouvements ne meurent pas toujours sous les attaques de leurs ennemis.

Ils peuvent aussi mourir lorsqu'ils oublient pourquoi ils sont nés.

## Chapitre 12 — Le grand pacte

Pour éviter l'éclatement du mouvement, Amara proposa une grande conférence.

— Nous devons définir ce que nous voulons vraiment construire.

Pendant plusieurs jours, les débats furent intenses.

Certains réclamaient une intégration économique accélérée. D'autres voulaient commencer par l'éducation. Des représentants culturels demandaient une meilleure protection des langues et des traditions.

Un soir, une dispute faillit faire échouer la conférence.

Un délégué lança :

— Vous voulez nous imposer votre modèle !

Aïcha répondit :

— Non. Nous voulons trouver des principes que personne ne pourra imposer seul.

Le calme revint.

Ils rédigèrent finalement une déclaration autour de plusieurs engagements : respect des peuples et des cultures, coopération économique, mobilité progressive, éducation, dialogue politique, transparence et règlement pacifique des conflits.

Nalia, une dirigeante politique favorable au projet, annonça son soutien.

Kévin regarda le document.

— Ce n'est pas une victoire.

— Pourquoi ? demanda Malick.

— Parce qu'un texte n'unit personne à lui seul. Il faut maintenant le rendre vivant.

La conférence se termina sous les applaudissements.

Mais dehors, des opposants distribuaient déjà des tracts accusant le Pacte de préparer une prise de pouvoir.

La route serait encore longue.

## Chapitre 13 — Les peuples prennent la parole

Le Pacte décida de quitter les grandes salles de conférence pour aller à la rencontre des populations.

Des forums furent organisés dans des quartiers populaires, des universités, des villages et des marchés.

Une mère demanda :

— Votre unité changera-t-elle l'école de mes enfants ?

Un agriculteur demanda :

— Est-ce qu'elle facilitera la vente de nos produits ?

Un jeune diplômé demanda :

— Est-ce qu'elle nous permettra de trouver du travail ?

Kévin comprit alors que les peuples ne demandaient pas de grands slogans.

Ils demandaient des résultats.

Le Pacte adapta son programme.

Malick créa des rencontres entre petites entreprises. Chinonso développa des échanges universitaires.

Safi organisa des formations. Yared coordonna des actions humanitaires.

Un projet agricole permit à des jeunes de plusieurs pays de partager des techniques et des débouchés.

Les premiers résultats furent modestes, mais visibles.

Une agricultrice déclara à Kévin :

— Je ne sais pas si vous allez unir l'Afrique. Mais grâce à votre projet, j'ai découvert que je pouvais vendre à des personnes que je croyais trop loin.

Kévin sourit.

C'était peut-être cela, le début de l'unité : rendre le lointain plus proche.

## Chapitre 14 — La marche vers l'unité

Une mobilisation continentale fut organisée.

Il ne s'agissait pas d'une manifestation contre un gouvernement, mais d'une journée consacrée à la coopération.

Dans plusieurs villes, des foules se réunirent.

Les participants portaient des messages différents, mais une phrase revenait partout :

« Nos différences ne doivent plus nous empêcher de construire ensemble. »

Kévin participa à une marche dans une grande avenue.

Un vieil homme lui prit la main.

— J'ai connu une époque où nous connaissions à peine nos voisins. Aujourd'hui, je vois des jeunes parler de leur avenir commun.

Kévin fut ému.

Mais au milieu de la foule, un incident éclata. Une rumeur annonça qu'une délégation avait été arrêtée.

La panique se propagea.

Aïcha monta sur une estrade.

— Ne courez pas ! Vérifiez avant de croire !

Quelques minutes plus tard, on apprit que l'information était fausse.

Mariam comprit que quelqu'un cherchait à provoquer une réaction désordonnée.

La marche reprit.

Ce jour-là, le Pacte apprit une nouvelle leçon : l'unité exige aussi une culture de la vérification.

Les images de la mobilisation firent le tour du continent.

Demba les regarda en silence.

Puis il dit :

— Ils sont devenus trop grands.

## Chapitre 15 — L’offensive économique

Demba passa à l’action.

Des entreprises partenaires du Pacte commencèrent à subir des pressions. Certains contrats furent annulés. Des investisseurs retirèrent brutalement leur soutien.

Malick reçut des appels inquiétants.

— On nous demande de nous éloigner du Pacte.

— Qui ?

— Des intermédiaires. Ils ne veulent pas donner leurs noms.

Malick réunit les entrepreneurs.

— Nous pouvons nous plaindre ou devenir plus autonomes.

Ils choisirent la seconde solution.

Un réseau d’entreprises africaines fut créé. Les membres s’engageaient à privilégier, lorsque cela était possible, des fournisseurs et partenaires du continent.

Le réseau grandit.

Mariam, de son côté, poursuivit son enquête.

Elle découvrit des sociétés intermédiaires reliées aux intérêts de Demba.

Lorsque son enquête fut publiée, le scandale fut immense.

Demba nia.

— Je n’ai rien à voir avec cette affaire.

Mais l’opinion avait changé.

Kévin refusa de célébrer trop vite.

— Nous avons remporté une bataille, pas la guerre.

Malick sourit.

— Depuis quand sommes-nous en guerre ?

Kévin répondit :

— Depuis que certains pensent que la coopération entre les peuples menace leurs intérêts.

Cette phrase résumait désormais leur combat.

## Chapitre 16 — Le choix historique

La popularité de Kévin devint considérable.

Plusieurs partis politiques lui proposèrent de les rejoindre.

Une offre était particulièrement séduisante : une position nationale importante, des moyens financiers et une équipe de communication.

Kévin passa plusieurs nuits à réfléchir.

Il savait que la politique pouvait permettre de transformer certaines idées en lois.

Mais il craignait aussi de voir le Pacte devenir une machine électorale.

Il demanda conseil à Aïcha.

— Que ferais-tu à ma place ?

— Je ne suis pas à ta place.

— Aïcha...

Elle sourit.

— Tu veux une réponse honnête ?

— Oui.

— Demande-toi ce que tu deviendras si tu acceptes.

Kévin resta silencieux.

Le lendemain, il annonça son refus.

— Je ne veux pas que le Pacte soit une carrière personnelle. Ceux qui veulent entrer en politique doivent pouvoir le faire individuellement, mais le mouvement restera indépendant.

Certains furent déçus.

D'autres applaudirent.

Kévin comprit que le véritable pouvoir n'était pas toujours celui que l'on pouvait obtenir.

Parfois, c'était celui que l'on choisissait de ne pas prendre.

## Chapitre 17 — Les bâtisseurs

Après les grandes crises, le Pacte entra dans une période de construction.

Des universités signèrent des accords d'échanges. Des artistes organisèrent des festivals communs. Des entrepreneurs développèrent des projets transfrontaliers.

Safi devint responsable d'un programme continental de leadership féminin.

Chinonso, devenu plus expérimenté, forma de jeunes responsables étudiants.

Malick travaillait à la création d'un réseau économique durable.

Amara multipliait les rencontres diplomatiques.

Thabo, autrefois partisan d'un discours très ferme, apprit à défendre une conception plus équilibrée de la puissance.

Un soir, il dit à Kévin :

— Je croyais que la force consistait à ne jamais reculer.

— Et maintenant ?

— Je crois qu'elle consiste parfois à écouter avant de répondre.

Kévin sourit.

Le mouvement avait changé ses membres autant qu'il changeait les institutions autour de lui.

Même Koffi revint un jour.

Il ne demanda pas à réintégrer le Pacte.

— Je voulais seulement vous dire que j'ai compris ce que j'avais fait.

Kévin lui répondit :

— Comprendre est le début. Le reste dépend de ce que tu feras ensuite.

Koffi repartit.

L'histoire ne lui donnait pas une seconde chance automatiquement.

Mais elle lui laissait la possibilité de la mériter.

## Chapitre 18 — L’Afrique nouvelle

Les changements ne furent pas miraculeux.

Les frontières existaient toujours. Les gouvernements continuaient à défendre leurs intérêts. Les désaccords n’avaient pas disparu.

Pourtant, les habitudes changeaient.

Les étudiants circulaient davantage dans les programmes d’échanges. Des entreprises trouvaient de nouveaux partenaires. Des artistes travaillaient ensemble.

Dans un centre universitaire, Kévin assista à une présentation.

Une équipe composée de jeunes de plusieurs pays présentait un projet de plateforme agricole.

Un étudiant expliqua :

— Nous avons découvert que nos problèmes étaient semblables. Alors nous avons décidé de chercher une solution ensemble.

Kévin pensa au premier jour où il avait regardé la carte du continent.

Il avait voulu effacer les lignes.

Il comprenait maintenant qu’il ne fallait pas nécessairement les effacer.

Il fallait empêcher qu’elles deviennent des murs.

Aïcha le rejoignit.

— Tu sembles ailleurs.

— Je repense à tout ce chemin.

— Et tu regrettes ?

— Pas une seconde.

Ils regardèrent les étudiants.

L’Afrique nouvelle n’était pas une Afrique sans différences.

C’était une Afrique qui apprenait à faire de ses différences une richesse.

## Chapitre 19 — Le prix du rêve

Le temps avait passé.

Kévin avait perdu des amis. Certains avaient quitté le mouvement. D'autres avaient choisi la politique. Quelques-uns avaient abandonné leurs projets après des difficultés personnelles.

Le Pacte avait connu des périodes de découragement.

Un soir, Kévin retrouva le Vieux Sage qu'il avait rencontré plusieurs années auparavant.

— Alors, as-tu réussi à unir l'Afrique ? demanda le vieil homme.

Kévin éclata de rire.

— Non.

— Pourquoi ris-tu ?

— Parce que je comprends maintenant que personne ne peut répondre oui à cette question.

Le Sage sourit.

— Qu'as-tu donc appris ?

Kévin regarda l'horizon.

— Que l'unité n'est pas une destination où l'on arrive. C'est une manière de marcher ensemble.

Le vieil homme hocha la tête.

— Et le prix ?

— La patience. Le courage. Le renoncement à certaines ambitions personnelles. Et parfois le pardon.

Le Sage resta silencieux.

— Alors tu as compris.

Kévin se demanda combien de temps il faudrait encore.

Il n'avait plus besoin de connaître la réponse.

Il savait seulement que le travail devait continuer.

## Chapitre 20 — Un seul destin

Des années plus tard, une jeune fille visita un grand centre consacré aux échanges entre jeunes Africains.

Elle remarqua Kévin.

— Est-ce vous qui avez commencé le Pacte des Peuples ?

Kévin sourit.

— J’ai participé à ses débuts. Mais ce mouvement appartient à beaucoup de personnes.

La jeune fille réfléchit.

— Quand nous serons grands, trouverons-nous encore une Afrique divisée ?

Kévin regarda autour de lui.

Des étudiants venus de plusieurs pays travaillaient sur un même projet. Des enseignants échangeaient leurs recherches. Des entrepreneurs discutaient d’un partenariat. Des artistes répétaient une œuvre commune.

Le continent n’était pas devenu parfait.

Les frontières existaient encore. Les désaccords politiques demeuraient. Les crises n’avaient pas disparu.

Mais quelque chose avait changé.

Les peuples avaient appris à se parler.

Kévin répondit :

— L’Afrique sera toujours diverse. Mais elle n’est plus condamnée à être divisée.

La jeune fille sourit.

— Alors nous avons réussi ?

Kévin secoua doucement la tête.

— Non. Vous avez commencé.

Il lui montra les étudiants.

— C’est à votre génération de continuer.

La jeune fille regarda la salle.

— Et si nous échouons ?

Kévin répondit :

— Alors vous recommencerez. L’histoire n’appartient pas à ceux qui ne tombent jamais. Elle appartient à ceux qui refusent de renoncer à ce qui mérite d’être construit.

La jeune fille resta silencieuse.

Puis elle rejoignit son groupe.

Kévin la regarda partir.

Il repensa à cette matinée lointaine où il avait contemplé une carte de l’Afrique depuis sa petite chambre.

À l’époque, il ne voyait que des frontières.

Aujourd’hui, il voyait des chemins.

Des chemins différents, parfois difficiles, mais capables de se rejoindre.

Il comprit enfin que l’unification n’était pas l’effacement des peuples, des langues ou des cultures.

Elle était la décision de ne plus considérer la différence comme une raison de se séparer.

Au loin, une voix annonça le début d’une nouvelle conférence.

Les jeunes entrèrent dans la salle.

Kévin sourit.

Son histoire touchait à sa fin.

Mais celle de l’Afrique ne faisait que commencer.

Et dans le mouvement des voix, des langues et des cultures réunies, une conviction semblait traverser le continent :

**\*\*Un peuple peut être différent de son voisin sans être son adversaire.\*\***

L’Afrique n’avait pas besoin de devenir une seule voix pour avoir un destin commun.

Elle avait besoin d’apprendre à écouter toutes ses voix.

Kévin ferma son carnet.

Puis il murmura :

— Un seul continent. Des peuples différents. Un avenir commun.

Et il s’éloigna lentement, laissant derrière lui une génération qui avait enfin compris que l’unité n’était pas un rêve réservé aux discours.

C'était une œuvre.

Une œuvre à poursuivre.

**\*\*FIN\*\***